

La Compagnie Héliodore présente

Murmures

poème musical et visuel

avec

Roland Vouilloz, comédien

Yannick Barman, musicien

Kaori Ito, danseuse

équipe de réalisation

Hubert Mingarelli, écrivain / **Gian Manuel Rau**, metteur en scène et lumière

Maxime Gianinetti et **Jean Morisod**, visuel / **Bernard Amaudruz**, son

Le 30 avril, les 1^{er} et 2 mai 2015 à 20h30, dimanche 3 mai à 18h00

Théâtre du Dé – Evionnaz

Réservations au 027/767 15 00 – www.lede.ch

On n'écrit toujours qu'à deux doigts de se taire.

Le silence...

Mais comment donc en parler ?

Le silence, ce cadeau des anges dont nous ne voulons plus, que nous ne cherchons plus à ouvrir.

J'avais le désir depuis longtemps de faire un spectacle sur le sujet.

J'avais également le désir depuis quelques années de m'associer à Yannick Barman dans une réalisation. Lorsque je l'ai appelé pour lui parler de mon projet et lui révéler mon sujet, il m'a spontanément montré un grand enthousiasme. Un musicien qui lâche un : SUPER ! Après l'énoncé de mon sujet : le silence, c'était plutôt bien parti. Une longueur d'onde déjà commune. Sa proposition d'intégrer Maxime Gianinetti avec qui il travaille depuis de nombreuses années pour ses créations visuelles était la bienvenue.

Ayant travaillé déjà à plusieurs reprises avec Gian Manuel Rau et pu mesurer combien notre terrain d'entente artistique était vaste, c'est tout naturellement que je lui ai demandé s'il voulait bien venir nous construire des digues.

Kaori Ito, que j'ai eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises, est une danseuse exceptionnelle. C'était un rêve depuis de nombreuses années de travailler avec elle.

Pour ce qui est des mots, j'avais eu l'occasion il y a trois ans de dire ceux de Hubert Mingarelli dans un monologue adapté du roman « Quatre soldats ». J'avais eu l'immense plaisir de travailler avec lui sur l'adaptation pour la scène. Notre complicité n'a jamais tremblé. Je savais lors de notre accolade, après la première représentation, que nous nous retrouverions.

Le Théâtre du Dé enfin. En 1988, lorsque je suis entré au Conservatoire d'Art Dramatique à Genève, j'ai quitté la troupe du même nom. Les bénéficiaires du dernier spectacle que j'ai joué avec la troupe (« Les trois mousquetaires ») lui ont permis d'acheter cette « grange-écurie » pour en faire un théâtre. On connaît la suite... Faire partie de la programmation d'une saison 27 ans plus tard revêt donc pour moi un caractère bien particulier.

Voilà. Nous travaillons maintenant sur ce projet depuis septembre 2013. Nous nous sommes rencontrés épisodiquement, une fois deux semaines au théâtre du Dé pour mettre en route le projet, une fois une semaine à Berlin, encore une fois 2 semaines au théâtre du Dé puis récemment une semaine à l'hôpital de Malévoz dans le cadre des résidences d'artistes au Torrent.

Le processus est donc déjà bien engagé. Nous allons encore nous revoir en janvier 2015 durant quelques jours puis enfin en avril 2015 pour arriver à la création en mai. Notre but ensuite est de faire tourner ce spectacle en Suisse mais aussi à l'étranger durant la saison 15-16.

Notre intention est de créer un spectacle au bout duquel le spectateur pourra se reposer à l'endroit où nous avons l'intention de l'emmener : le silence.

Celui que nous aurons bruyamment oeuvré à préparer...

Et dans ce silence, une apparition, un corps, celui qui porte la vie, dansant...

Roland Vouilloz

*Le vrai silence est au bout des mots
Mais les mots justes ne naissent qu'au sein du silence.
Il n'est pas de poésie sans silence ni solitude.
Mais la poésie est sans doute aussi la façon la plus pure d'aller au-delà du silence
et de la solitude.
Elle ressemble en cela à la prière, pour celui qui peut encore prier.
Pour le poète, la poésie occupe le lieu de la prière ;
elle la remplace et, en même temps, la confirme.*

Dans mes mises en scène, j'ai toujours considéré le silence comme un fondement aussi important que la parole dans l'édification de l'acte théâtral. Tout comme la musique. Cioran disait que nous portons tous en nous la musique entière, qu'elle gît dans les profondeurs de nos souvenirs, de notre mémoire. Il dit également que dans le temps où nous n'avions pas encore de noms, l'homme était obligé de tout pré-entendre. Dans ce sens une allusion sera toujours plus forte qu'une réalité crue.

La scène est un lieu où l'on fait appel à tous ceux qui ont vécu, à tous ces « perdants magnifiques », comme dans le théâtre de l'Antiquité, comme dans les rituels chamaniques. Ce sont les interstices, les articulations, les jointures, les abîmes qui font les personnages. C'est à dire que pour moi, la mise en scène consiste en une réduction du temps et de l'espace où l'acteur donne à découvrir l'isolement de sa propre nudité, timidement montrée et respectée.

J'aimerais confronter le spectateur avec son expérience en transformant le temps qui passe en un temps rêvé, plus lent, plus précis.

Aujourd'hui, à mi-chemin de notre travail, ce processus pourrait ressembler à la fusion de planètes éloignées. Dans mon rôle de metteur en scène, il s'agit d'allier l'univers de chair électrique de Yannick Barman, la visualisation macro de Maxime Gianinetti, la rage profonde de la poésie de Roland Vouilloz, l'étrange beauté des mouvements de Kaori Ito et les mots à la portée universelle de Hubert Mingarelli.

Lier tout cela dans un vrai *work in progress*, sans passer à coté de la vérité des oeuvres de l'art brut, de « l'arte povera », d'une "monotonie" ancestrale, du silence enfin, de celui des énergumènes passés, et, sortis de leurs tombeaux ouverts, les rêves que nous convoquons jour et nuit, les yeux et l'esprit ouverts.

Gian Manuel Rau

Toutes les compositions de ce répertoire sont d'abord improvisées à partir de sons de trompette, de voix, de mots, purs ou parasites, samplés et transformés numériquement, puis édités, afin d'en extraire un nouveau potentiel sonore, une nouvelle matière.

Cette démarche permet aussi de garder un rapport physique, intime avec le son et sa production, tout en évoluant dans un univers numérique.

La déformation électronique du son provoque des phénomènes acoustiques physiques que je pourrai appeler dislocation. Dans ce cas, je pourrai nommer la façon de traiter ces phénomènes, restauration dynamique et recristallisation dynamique.

Dans ce projet, mon travail, en rapport au texte, me permet de changer radicalement la démarche compositionnelle nécessaire à une oeuvre musicale pure. En effet, les notions de durée, transition, plan sonore sont complètement transformées, ou peuvent même disparaître.

L'attitude scénique est, elle aussi, d'un autre ordre. Je « joue à jouer » la musique. Au lieu de me servir de la musique pour m'exprimer, puis de la servir, je me mets dans la peau de ce personnage qui acte, musicalement.

Yannick Barman

Depuis les premiers âges de la vidéo, presque tous les réalisateurs se sont évertués à mettre du son pour accompagner leurs pellicules, comme si ce silence de l'image devenait insoutenable, comme si un silence aveugle était moins dur qu'un silence qu'on voit.

Gian, Yannick et Roland, dès ma première rencontre avec eux, m'ont très vite exprimé leurs désirs de création. Une création à l'état de virginité permanente, laissant place à toutes les surprises et de ce fait, à la folie.

Étant en perpétuelle recherche de nouvelles approches visuelles, je vois là l'occasion de suggérer le silence et la folie par la création d'une sorte de "base de données visuelles" faite d'écritures et de gravures réalisées par des gens atteints de quelques folies, dénués de références culturelles, à l'esprit vierge de reconnaissances artistiques ou même retranchés dans leurs limites. Des faiseurs d'art brut. L'idée, là, est de pouvoir capter l'œuvre, le geste, l'émotion afin de les jouer (projection) sur scènes dans la même bruyante silence que Yannick et Roland.

Maxime Gianinetti

murmures

triptyque pour musicien, acteur et danseuse articulé en 27 respirations :

A : Le concert qui déclenche

grondement et premiers pas (I) / choral / trompettes de Jéricho / (1-3)

tempête de cerveau / *Lenz* / épilepsie atonale (*salle d'attente I*) / (4-6)

climax / la fin de l'échelle du *dépeupleur* / exacerbations / (7-9)

B : les mots qui induisent

Icare sans ailes rassemble tous ceux qui entament un chemin solitaire (10-12)

l'invention des mots et premiers pas (II) / l'invention des objets / monologue (part one) (13-15)

monologue (part two) / La naissance d'une feuille dans la tempête / ouïr (*salle d'attente II*) (16-18)

C : le mouvement qui délivre

la résurrection hors de la feuille de la tempête / premiers pas (III) / contemplations agitées (19-21)

homuncule /sauveteur / être démoniaque 22-24

Les pensées qui viennent avec les pieds de l'oiseau qui guident le monde dans des intervalles de silence (*une suite*) / 25-27

à la fin A et B se retrouvent enlevés par C

Nous tenons à faire de cet « objet poétique » un spectacle que nous désirons à la portée universelle, parlant tant aux viscères qu'aux cerveaux, comme nous entendrions un chant dans une langue étrangère, transperçant.

Hubert Mingarelli



Né à Mont-Saint-Martin en Lorraine en 1956

À 17 ans il arrête l'école pour s'engager dans la marine qu'il quitte trois ans plus tard. Entre-temps il a pu voir la Méditerranée et le Pacifique. S'ensuit des voyages à travers l'Europe. Il finit par s'installer à Grenoble où il exerce de nombreux métiers. Il commence à publier à la fin des années 1980. Il est lauréat du Prix Médicis en 2003 pour son roman *Quatre Soldats*. Il vit aujourd'hui dans un hameau de montagne de Matheysine dans les Alpes françaises.

Sans doute en raison de la simplicité de son écriture et du fait que son personnage principal est souvent un enfant, il est généralement classé comme un auteur jeunesse. Il s'en défend car il souhaite écrire pour tout le monde. Les femmes sont relativement absentes de ses romans et nouvelles. Il s'intéresse plus volontiers au rapport père-fils que ce soit dans *Une rivière verte et silencieuse* (1999), *La Dernière Neige* (2000) ou encore dans *La Beauté des loutres* (2002). Dans *Quatre Soldats* (2003), il évoque l'amitié de ces quatre hommes dont un est à peine sorti de l'adolescence. Les trois nouvelles de son recueil *Océan Pacifique* (2006) racontent la vie de matelot qu'il a lui-même vécue. Cet ouvrage lui vaut le Prix Livre & Mer Henri-Queffélec au Festival Livre & Mer - Concarneau 2007.

Dernières publications :

La Promesse, Le Seuil, 2009.

L'Année du soulèvement, Le Seuil, 2010.

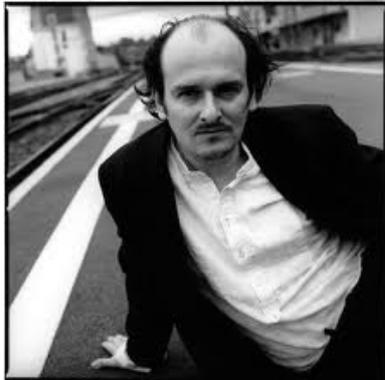
La lettre de Buenos Aires, Buchet-Chastel, 2011

La Source, Cadex, 2012

Un repas en hiver, Stock, 2012

L'homme qui avait soif, Stock, 2014

Roland Vouilloz



Né à Martigny en 1964

Formé à l'école supérieure d'art dramatique à Genève, de 1988 à 1990.

Il travaille depuis au théâtre dans plus de 80 spectacles notamment sous la direction de Jean-Yves Ruf, Philippe Sireuil, Benno Besson, Christophe Perton, Jacques Vincey, Gian Manuel Rau, Denis Maillefer, François Rochaix, Martine Paschoud, Bernard Meister, Philippe Mentha, Roberto Salomon, Gianni Schneider...

On a pu le voir dans de grands rôles du théâtre classique comme Antiochus dans « Bérénice » de Racine, Valère dans " Le tartuffe " de Molière, Antoine dans " Antoine et Cléopâtre " , Leontes dans " Le conte d'hiver ", Feste dans " La nuit des rois " de Shakespeare, Matti dans "Maître Puntilla et son valet Matti" de Brecht, Arlequin dans " Arlequin serviteur de deux maitres " de Goldoni, Héraclès dans "La folie d'Héraclès ... Mais le théâtre contemporain et les auteurs vivants constituent le principal de son répertoire.

Il a joué 3 monologues : « Je suis le mari de*** » de Antoine Jaccoud, « Dernière lettre à Théo » de Metin Arditi et « Quatre soldats » de Hubert Mingarelli. Dernièrement, on a pu également le voir au théâtre dans « La panne » de Dürrenmatt en tournée en Suisse et en France ou encore tout récemment dans le rôle de Arturo Ui dans " La résistant ascension d'Arturo Ui" de B. Brecht et celui de Hoederer dans « Les mains sales » de Sartre.

Au cinéma il travaille sous la direction entre autre de Anne Marie Mieville, Samuel Benchetrit, François Reusser, Silvio Soldini, Bruno Deville, Greg Zglinski, Véronique Goel, Douglas Beer, Jean Blaise Junod, Léo Maillard.

A la télévision, on le connaît pour son rôle de Marcel, le kiosquier de « La minute kiosque » et également celui de Oscar Moreau, le personnage principal de la série « CROM » .

En musique, il a des notions de piano, violon, violoncelle, percussion, flûte.

Il fonde en 1998 la Compagnie de l'Oeillade avec laquelle il crée deux spectacles, *Les tribus modernes* et *La première fois*. En 2007, il crée avec Jean Rochat et le quatuor Barbouze de chez Fior. « DÉLIVRESSE », un spectacle musical avec des textes de Léonard Valette.

Il donne un stage à la La Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR) sur le thème : musique et théâtre. Avec le groupe Cyclops qu'il crée en 2000 avec Lee Maddeford, il enregistre un disque : *Wink* et crée la musique de plusieurs spectacles.

Il a reçu le Prix 2004 de la ville de Martigny et le Prix 2006 de Théâtre de La Fondation vaudoise pour la culture. En 2012, à Soleure, il reçoit le prix Swissperform du meilleur acteur de téléfilm pour son interprétation de Oscar Moreau dans la série CROM.

Yannick Barman



Né à St-Maurice en 1973

Il est lauréat d'un diplôme de trompette et d'un 1er prix de Virtuosité de trompette du Conservatoire de Musique de Lausanne (1996), d'un 1er prix de trompette (1997) et d'un prix d'Excellence (1998) du Conservatoire de Rueil- Malmaison (F).

Collaboration avec: Léon Francioli, Josh Roseman, Steve Swallow, Rova saxophone 4tet, Satoko Fujii, Andrea Parkins, Daniel Humaire, Ohad talmor, Christophe Schweizer, Akira Horikoshi, Natsuki Tamura, Harald Haerter, Les colifichets, Charles Schneider, Marcel Papaux, Bänz Oester, Dan Weiss, Ben Monder, Miles Okazaki, Marcello Giuliani, Cyril Regamey, KiKu, Eugène Kovax, Malcolm Braff, Hans-Peter Pfamatter, Domink Burkhalter, Christoph Erb, Piano seven, Vincent Zanetti, George Robert, Urs Leimgruber...

Il a joué dans l'Orchestre Sinfonietta de Lausanne, l'Orchestre du Festival Tibor Varga, l'Orchestre de Chambre de Neuchâtel, l'Orchestre du Curtis Institute de Philadelphie sous la direction de Kurt Mazur (dans le cadre de l'Académie de Musique de Verbier, en Suisse), soliste dans l'Orchestre de Lettonie (Riga), soliste à l'Orchestre AIDOMOS (Académie Internationale d'Interprétation Musicale pour Orchestre Symphonique), trompette solo de l'Orchestre Suisse des Jeunes de 1993 à 1995.

Création de KiKu avec Cyril Regamey, plusieurs tournées en Suisse et en Asie (Viet-Nam, Thaïlande, Taïwan...) Tournée en Suisse avec Steve Swallow Prix de la fondation De Reding avec KiKu
Commande de composition avec KiKu pour les jardin musicaux, Cernier. Commande de composition de La fanfare du Losange, Genève, « Fanfaricature ». Création de Herz aus Glas, pour 50 postes de télévisions, en 2011 Création de 29, pour trompette, computer et visuel, au Musée de L'Académie des Beaux Arts de Pékin et au RAM museum de Shanghai, en 2012

Concerts en Suisse, France, Allemagne, Pologne, Belgique, Portugal, Mali, Hongrie, Burkina Faso, Chine, Viet-Nam, Thaïlande, USA, Albanie, Autriche, Taiwan...

Gian Manuel Rau



Né à Locarno en 1970

Il a fait ses études et ses débuts à Zurich, Paris et Berlin. Sa carrière de metteur en scène commence en 1996, dans son pays natal et en Allemagne. Il crée plusieurs spectacles à la Schaubühne de Berlin, aux théâtres de Bâle, de Stuttgart ou encore au Théâtre Vidy-Lausanne et à la Comédie Française de Paris.

Il explore aussi bien le répertoire classique que le domaine contemporain. On lui doit des mises en scène de pièces de David Greig, Kleist, Büchner, Lessing, Beckett, Biljana Srbljanovic, Gerhild Steinbuch, Ivna Zic, Botho Strauss, Harold Pinter, Ibsen, Strindberg, Lukas Bärfuss. Feydeau...et plusieurs adaptations de romans et de textes littéraires (notamment "Vorace" de Anne-Sylvie Sprenger, les romans de Gerhard Meier et "le livre de l'intranquilité" de Fernando Pessoa) pour la scène.

Ses spectacles créés en Suisse ont toujours été en tournée en France, Belgique et Allemagne.

Il enseigne à la Manufacture de Lausanne. Il a mis en scène plusieurs créations scéniques de musique contemporaine. Après „trois quartiers“ (une commande à Dominique Reymond) dans le cadre des „sujets à vif“ au Festival d'Avignon il continue son travail sur les textes de Valérie Mréjen sous le titre "Rome - Nanterre" en décembre 2012 au théâtre de Vidy. D'autres projets en cours sur Strindberg (la danse de mort) et Kleist, Wolfram Höll et d'autres.

En juin 2013 il fonde l'association "Le roseau", dont le siège est à Lausanne.

Maxime Gianinetti



Né à Monthey en 1980

Ingénieur électronicien de formation et musicien durant de nombreuses années, Maxime Gianinetti se spécialise dans les arts numériques, notamment l'animation 3D, la réalisation vidéo, la réalité augmentée et la programmation. Sa méthodologie de travail et ses concepts de projection permettent l'interaction visuelle afin d'augmenter la spontanéité durant les représentations.

Maxime Gianinetti a développé de nombreux projets visuels en collaboration avec Yannick Barman, Thierry Romanens, Franco Mento, Cédric Raccio et bien d'autres, dans des domaines aussi divers que la musique contemporaine, le théâtre et les expositions.

Kaori Ito



Née à Tokyo en 1979

Elle commence la danse classique à l'âge de cinq ans avec le maître Syuntoku Takagi jusqu'à l'âge de 16 ans où elle se rend à Londres.

En 2000, elle part aux Etats-Unis pour intégrer la section danse de l'Université Purchase de l'Etat de New York, elle y étudie les techniques de Graham, Cunningham, Limon et Horton. De retour au Japon, elle obtient, un diplôme de sociologie et d'éducation à l'Université de Saint-Paul à Tokyo. Elle obtient une bourse et repart à New York où elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater, puis travaille avec la compagnie Naini Chen. En 2003, elle s'installe à Paris. A partir de sa rencontre avec Philippe Decouflé sur le spectacle *Iris*, elle multiplie les collaborations en Europe avec les plus grands noms de la danse. Parallèlement, elle crée en 2008 son premier spectacle, intitulé *Noctiluque*, elle poursuit depuis ce travail de chorégraphe au rythme d'un spectacle annuel.

Artiste pluridisciplinaire et multiforme, elle investit également le champ du théâtre et de la vidéo : « tantôt danseuse et chorégraphe, tantôt comédienne, coach d'acteurs ou encore vidéaste ». Elle a notamment travaillé avec les chorégraphes Angelin Preljocaj, Alain Platel, Philippe Decouflé, James Thierrée et Sidi Larbi Cherkaoui, ainsi qu'avec les metteurs en scène de théâtre Denis Podalydès et Guy Cassiers. Elle est présentée comme « l'une des interprètes les plus enthousiasmantes de sa génération, voire comme un « prodige » ».

Elle reçoit également le prix du meilleur jeune chorégraphe pour l'année 2010, et le prix de JADAFO au Japon. En 2011, elle collabore avec Denis Podalydès pour *Le Cas Jekyll*, en 2012 sur *Le bourgeois gentilhomme* et *L'homme qui se hait*.

Contact

Compagnie Héliodore
Roland Vouilloz
076 682 68 48
rolandvouilloz@hotmail.com